

JEAN-DANIEL MAGNIN

L'AMI DE GRAND CHEMIN
TRAGEDIE LEGERE

1999

L'Ami de Grand Chemin

*à Maryam
ma sorcière adorée*

PERSONNAGES

LES CRAPAUDS.

GUS.

BEN.

ADE.

JASE.

A&T.

A&T JUNIOR.

A&T JUNIOR.

Cette pièce a bénéficié d'une commande à l'auteur du Ministère de la Culture et de la Communication, pour la Cie O Fantômes ainsi que d'une bourse de création du Centre National du Livre. Elle a été écrite pour les détenus de la Prison de la Santé.

L'AMI DE GRAND CHEMIN

La nuit le chant triste des crapauds.

LES CRAPAUDS.

*Brékékékex brékékékex coax coax
Tu retourneras dans le ventre de ta mère
Brékékékex coax coax
Dans le ventre de ta mère la terre
Bbrékékékex coax coax
Directement nu dans un linceul
Ou alors en passant par le bois du cercueil
Par le feu ou par l'intestin des poissons
Coax coax brékékékex coax coax*

GUS, *sort d'un trou ou d'une tombe.* – Les crapauds !

LES CRAPAUDS.

Brékékékex coax coax

Brékékékex coax coax

GUS. — Tu entends Ben ?

BEN, *sort d'un trou ou d'une tombe.* — Quoi ?

GUS. — Les crapauds.

BEN. — Quoi les crapauds ?

GUS. — Ils ont recommencé leur cirque.

LES CRAPAUDS.

*Brékékékex coax coax
Brékékékex coax coax
Brékékékex coax
À moins que ton corps ne soit conservé*

L'AMI DE GRAND CHEMIN

*Dans une fiasque de formol
Alors malheureux tu seras
Du mardi au samedi
Admiré par les élèves et les familles
Tu reposeras loin de ta mère
La terre
Brékékékex coax coax*

GUS. — Ils ont recommencé leur cirque. Je parie que c'est à cause de ta rainette.

BEN. — Quoi ma rainette ?

GUS. — Depuis que ta rainette chante plus, les voilà repartis dans leurs mélopées...

BEN. — Ah tiens c'est exact elle chante plus...

GUS. — Tu l'aurais pas relâchée dans la nature par hasard ?

Pas de réponse

GUS. — Tu l'as pas bouffée quand même ?

LES CRAPAUDS. — *Brékékékex coax coax*

BEN. . — Je t'en prie Gus...

GUS. — Pas les deux cuisses quand même !

BEN. — Laisse-moi reposer en paix veux-tu.

GUS. — Oh non pas les deux cuisses...

BEN. — Elle est décédée. Je veux plus entendre parler de ce batracien.

GUS. — Elle chantait bien, elle.

BEN. — Oui très bien.

L'AMI DE GRAND CHEMIN

GUS. — Ça donnait envie de s'élancer avec insouciance.
BEN. — Oui Gus avec insouciance.
GUS. — Et dire que c'est dans ton trou qu'elle s'est installée !
BEN. — Je viens à l'instant de reboucher sa petite tombe.
GUS. — Tu n'as pas daigné qu'elle s'en retourne vagabonder par les chemins... C'est bien ça, Ben ?
GUS. — Je suis ravi d'apprendre que tu as quand même un cœur, Ben.
BEN. — J'ai dit ciao bonne nuit.
GUS. — Ah les crapauds se sont tus...
BEN. — Grand bien leur fasse.
GUS. — Oh Ben, tu sens ce drôle de parfum ? Un parfum de sous bois... Il y a quelque chose qui traîne par là bas... un paquet posé sur un tas de feuilles... Ils n'enterrent plus les macchabées on dirait.
BEN. — Gus ! Reste ici. Ne t'en mêle pas. Reviens par ici ça ne nous regarde pas.
GUS. — Ils ont déposé une bête avec plein de bras et de jambes... elle a deux têtes... Un homme et une femme ! Ben, il y a une femme. Elle vient d'en haut. Elle a des bijoux.
BEN. — Touche à rien !
GUS. — C'est un couple.
BEN. — Ils sont morts ou ils sont vivants ?
GUS. — Ils ronflent.
BEN. — Prends-lui ses bijoux.

L'AMI DE GRAND CHEMIN

GUS. — C'est justement ce que je me disais.

Adé marmonne dans son sommeil.

BEN. — Imbécile tu l'as réveillée !

GUS. — Elle fait un cauchemar

BEN. — Reviens Gus, ils vont se réveiller, reviens vite dans ton trou !

Gus retourne dans son trou.

Adé et Jase endormis enlacés.

ADE, *dans un cauchemar.* — A dé a dé adé a dé a...

JASE, *se réveille et la secoue tendrement.* — Adé ! eh dis Adé debout ! faut pas moisir ici !

Elle redresse un visage aux yeux grands ouverts

ADE, *vers Jase.* — Monstre.

Elle replonge dans son cauchemar.

ADE. — Adé a dé a...

JASE. — Réveille-toi ! Levez-vous ! Adé !

ADE. — Tu me parles ? À moi ? Qui es-tu pour me parler ?

JASE. — Jase ! Je suis Jase ! Vous avez fait un cauchemar.

ADE. — Je suis réveillée. Je regarde autour de moi. Je vois que c'est un cauchemar. Tu n'es pas Jase.

JASE. — Adé...

ADE. — Il fait encore nuit je veux dormir.

JASE. — Tu as ouvert les yeux, tu m'as fixé avec haine et tu as dit : « monstre ». Tu t'en souviens, Adé ?

L'AMI DE GRAND CHEMIN

ADE. — Monstre.

JASE. — Ça suffit ! On s'en va.

ADE. — J'ai mal partout.

JASE. — Debout !

ADE. — Brute, tu m'as attachée !

JASE. — J'avais besoin de mes deux bras pour nous défendre contre vos ennemis.

ADE. — Libère-moi tout de suite !

Jase la libère.

ADE. — Masse les chevilles et les poignets.

JASE. — C'est vous qui m'avez supplié de vous attacher sur mon dos.

ADE. — Masse plus fort ! Plus doucement ! Oh j'ai atrocement mal...

JASE. — Vous m'aviez supplié, Adé...

ADE. — Ô dieu pourquoi un barbare ? réponds-moi pourquoi un barbare ! (*à jase*) Tu sais que pour moi tu es un barbare ?

JASE. — Et toi l'émeraude tombée du nombril de Vénus.

ADE. — J'ai froid. Serre-moi contre toi. C'est extrêmement important.

Jase la serre dans ses bras.

ADE. — Plus fort.

JASE. — Attention je peux te briser.

ADE. — Jase... Jase... qu'est-ce qui nous arrive ? Je ne te sens plus comme hier. Où sommes-nous ?

L'AMI DE GRAND CHEMIN

JASE. — Loin de vos ennemis.

ADE. — Mes ennemis ? Mes enfants si sages... mon époux si doux...

JASE. — Si sages, si doux ! Ils nous ont saigné à blanc comme des poulets.

ADE. — Et tes compagnons experts à se moquer de tout, où sont-ils ?

JASE. — Des cadavres. Par là... ils pourrissent autour de nous. Tu n'entends pas leur chant ?

LES CRAPAUDS.

Brékékékex coax coax

Brékékékex coax coax

ADE. — Où sommes-nous ?

LES CRAPAUDS.

Brékékékex coax coax

Dans le cul de la terre

ADE. — Ô dieu dieu tu me l'as donné mon ami de grand chemin... Mais quel ami ! Et quel chemin ! Jase Jase, tu ne me laisseras plus jamais sortir de la prison de tes bras ?

JASE. — Plus jamais Adé.

ADE. — Jase Jase, jusqu'au bout du chemin tu joueras de moi comme d'un bon vieil instrument ?

JASE. — Jusqu'au bout du chemin, Adé.

ADE. — Ne me touche plus ! Recule-toi ! J'ai fait un rêve horrible, je ne veux plus te voir !

L'AMI DE GRAND CHEMIN

JASE. — Qu'est-ce que j'ai fait ?

ADE. — Tu m'entraînais tout en bas pour me vendre au marché aux esclaves !

JASE. — C'était un rêve, Adé ?

ADE. — Tu me traitais comme une marchandise, tu escomptais en tirer un joli bénéfice, monstre !

JASE. — Adé Adé, il faut s'en aller avant qu'ils ne se remettent sur notre trace.

ADE. — Il vaut mieux en rester là et nous séparer en chemin. Va, file, adieu, j'ai sommeil.

JASE. — Il faut y aller si nous ne voulons pas mourir avant le début du jour.

ADE. — Parce que nous ne voulons pas mourir ici maintenant avant la fin de cette nuit ? Cela fait un siècle que nous n'avons pas dormi.

JASE. — C'est très dangereux, Adé.

ADE. — J'ai encore trop sommeil. Envole-toi en courant avant que nous nous disions des mots qui nous lieraient pour toujours. Monstre.

JASE. — Vous ne faites aucune différence entre vos rêves et lorsque vous êtes réveillée ?

ADE. — Parfaitement. Aucune . Tu me vendais au marché aux esclaves. Je te dis « attention », Jase. Je déteste souffrir. Je n'ai jamais accepté la défaite. Qu'est-ce que tu veux de moi ?

L'AMI DE GRAND CHEMIN

JASE. — Te serrer comme un trésor. M'enivrer à ton parfum .
Conquérir chacun de tes jours. Régner sur ton royaume.

ADE. — Lâche-moi sale type ! Lâche-moi vite ! Lâche-moi ou
je t'arrache les yeux ! Tu me vendais comme esclave à mon
ancien époux !

JASE. — Mais c'était un rêve !

ADE. — N'accepte jamais un rendez-vous avec lui !

JASE. — Un rendez-vous ! Il nous tire dessus !

ADE. — Ne lui parle jamais !

JASE. — Mais jamais !

ADE. — S'il te surprend ne lui réponds rien. Appelle-moi au
secours.

JASE. — Me surprendre ? Mais comment pourrait-il me
surprendre ?

ADE. — Appelle-moi et c'est tout.

JASE. — Bien je t'appellerai.

ADE. — Promets-moi !

JASE. — Allons-nous-en, Adé. Vite. Nous sommes à mi-
chemin. Il faut descendre plus bas.

ADE. — Promets-moi. Je suis extrêmement sérieuse.

JASE. — Je te promets.

ADE. — Promets sur l'âme de tes compagnons disparus.

LES CRAPAUDS.

Brékékékex coax coax

Brékékékex coax coax

L'AMI DE GRAND CHEMIN

Quoi quoi qu'est-ce qu'il vous faut ?

ADE. — Promets !

JASE, *s'adresse à la nuit.* — Biordi ! Garcia ! Cadavres insomniaques dont l'âme s'est enfermée dans le chant lugubre des crapauds !

LES CRAPAUDS

Quoi quoi quoi

Qu'est-ce qu'il vous faut ?

JASE. — Venez vers moi ! Quittez un instant la morne enveloppe des crapauds

Biordi et Garcia sortent des crapauds où ils avaient caché leur âme

GARCI. — Tu parles de nous ?

BIORDI. — De moi ? De mon nom ?

GARCIA. — Garcia...

BIORDI. — Biordi... c'était mon nom...

GARCIA. — Nous les avons presque oubliés...

BIORDI. — Fauchés dans la fleur de l'âge...

GARCIA. — À peine quittée la douceur de l'aile maternelle

BIORDI. — Nos corps en lambeaux...

GARCIA. — La réserve de semence inutile. —

BIORDI. — Tu nous appelles, l'albinos ?

L'AMI DE GRAND CHEMIN

JASE. — Messires les crapauds, Adé a fait un rêve et il faut que je la rassure. Mais vous n'écoutez pas. Vous aviez mieux à vous dire...

GARCIA. — Tu as raison l'albinos. Depuis notre trépas nous nous disputons au sujet d'un sujet qui surpasse tous les autres sujets...

GARCIA. — Nous soliloquons pour ainsi dire...

BIORDI. — Et comme cependant nous ne voulions point déranger le sommeil des amoureux...

GARCIA. — ... nous nous glissâmes dans la conversation de la nuit...

BIORDI. — ... et poursuivîmes discrètement notre entretien en langue de crapauds...

GARCIA. — ...en petit grillon...

BIORDI. — ... afin de ne point vous importuner, ô vivants qui habitez la sublime parenthèse !

JASE. — Après avoir vu le grand rat géant, quel sujet mérite-t-il qu'on se répande en pareils coassements ? Et d'ailleurs l'avez-vous vu ? Connait-il ce que fait la multitude infinie des autres rats ? Son habit est-il d'opium pur ? Ses yeux clignent-ils comme les étoiles d'un hôtel ? Est-il d'une aussi grande bonté qu'on le prétend ?

GARCIA. — Tu le sauras quand tu t'en retourneras dans le ventre de ta mère.

L'AMI DE GRAND CHEMIN

JASE. — De quel sujet disputez-vous ? Allons-nous l'apprendre enfin ?

GARCIA. — De nos mères.

BIORDI. — En vain.

GARCIA. — Il est trop tard.

Ils chantent.

*Maman se rappelle rien de rien
Elle se rappelle plus sa main gauche
Elle se rappelle plus sa main droite
Et plus son nom depuis longtemps
Mais de mon nom elle se souvient
Quand je la vois elle me sourit
J'irai la chercher sous la terre
Maman me prendra dans ses bras*

JASE. — Taisez-vous ! Adé a fait un rêve. Dites-lui que je suis innocent !

GARCIA. — Tu peux compter sur nous. Ça n'est pas la première fois que nous tirons d'affaire un copain.

JASE. — Dites-lui que je ne la vendrai jamais à son mari.

BIORDI. — Vends-la ou ne la vends pas. Ça ne rendra moins amer le goût de la terre dans ma bouche.

JASE. — Dites-lui quelque chose en ma faveur !

GARCIA. — Que voudrais-tu qu'on lui dise...

L'AMI DE GRAND CHEMIN

BIORDI. — Moi par exemple je suis jamais monté plus haut que l'escalier des lupanars... Désolé je ne puis vous être d'un grand secours...

GARCIA. — Moi je n'ai connu que des harpies qui vous menacent avec des assiettes, vous empêchent de vivre tranquille. Une bonne fessée les calme définitivement, il ne faut pas lésiner. Voilà tout le conseil que je peux te donner.

BIORDI. — Oui mais la reine, l'insolente, celle qui était en haut, c'est ce salaud de Jase qui l'a eue, elle a suivi le froussard...

ADE. — Le froussard ?

GARCIA. — À cause de ses cheveux blancs.

BIORDI. — À sa naissance il a blanchi d'un coup sitôt qu'il a écarté les paupières.

GARCIA. — Depuis ce jour les bonnes femmes l'aident. C'est son petit don.

BIORDI. — Mais on l'avait pas encore vu accompagné d'une reine.

BIORDI. — Madame, lorsque lune et soleil se rencontrent dans le ciel, une nuit étrange inquiète le jour puis révèle un instant la magnificence de leur couronne de mariage. Les deux contraires se sont embrassés et ils se sont aimés. Quel poids accorder au mauvais rêves que l'on fait quand on vit déjà à l'intérieur d'un rêve plus grand ?

GARCIA. — Accordez-lui votre confiance, madame.

BIORDI. — Acceptez sa promesse.

L'AMI DE GRAND CHEMIN

JASE. — Voici mon cou prends mon épée.

ADE. — Allez fantômes, j'accepte, j'accepte sa promesse. Disparaissez, retournez vous fondre avec l'encre de la nuit. Ça n'était qu'un vilain rêve. Je peux dormir dans tes bras ?

JASE. — Viens, dormons encore un peu.

ADE. — À tout à l'heure mon amour, à tout à l'heure si nous sommes encore vivants...

JASE. — Oui. À tout à l'heure mon amour.

Biordi et Garcia les regardent s'endormir puis s'effacent dans la nuit.

Ben et Gus ressortent de leurs trous.

BEN. — Tu as raison, ils ronflent.

GUS. — Incroyable.

BEN. — Ils se sont rendormis.

GUS. — Le coup des crapauds.

BEN. — Tu as raison elle vient d'en haut.

GUS. — Et toi qui disais que les fantômes n'existent pas.

BEN. — Elle a des bijoux.

GUS. — Pour toi rien n'existe.

BEN. — Parle moins fort.

GUS. — Elle a tout quitté d'un seul coup . Comme maman.

BEN. — Quel rapport ?

GUS. — Vas-y Ben, c'est le moment, parle-moi un peu de ma maman.

L'AMI DE GRAND CHEMIN

BEN. — Je t'en ai déjà parlé.

GUS. — S'il-te-plaît.

BEN. — Ah vraiment ça n'aura pas été une sinécure avec celui-là !

GUS. — Oh merci, Ben !

BEN. — Y a vraiment pas de quoi. Son ventre s'est mis à grossir... à grossir... Puis à saigner autant qu'un veau qu'on égorge. Et tu es venu en brailant hors de ses tripes. Schluss.

GUS. — Mais je n'ai pas crié aussi fort qu'elle ?

BEN. — Non Gus pas aussi fort qu'elle. Ça lui a fait mal comme ni toi ni moi on pourra jamais l'imaginer. Schluss.

GUS. — Et la suite ? Après que je me sois extirpé en brailant...

BEN. — La suite ? Elle a dit ciao tout le monde et elle s'est éclipsée. Avec son vélo. Aussi simplement que ça.

GUS. — Mais bon Dieu pourquoi ?

BEN. — C'est ce que je lui ai demandé – à elle pas au bon Dieu.

GUS. — Et qu'est-ce qu'elle a répondu ?

BEN. — « Réfléchis ».

GUS. — « Réfléchis » ?

BEN. — oui : « Réfléchis ».

GUS. — Et alors tu as réfléchi ?

Ben est ému.

GUS. — Ben ! Ben ! Qu'est-ce que tu as, Ben ?

BEN. — Je l'avais trouvée collée contre mon miroir...

GUS. — Collée ?

L'AMI DE GRAND CHEMIN

BEN. — Avec ses petites ventouses au bout des doigts...
GUS. — Maman ?
BEN. — Mais non, idiot : ma grenouille.
GUS. — Tu as un miroir, Ben ?
BEN. — Un bout.
GUS. — Tu m'avais jamais parlé de ce miroir, Ben.
BEN, Mieux vaut éviter de voir la bouille qu'on a gagné à la loterie. Au moins je t'aurai épargné ça, Gus.
GUS. — Quel genre de bouille j'ai ? Dis-moi, Ben.
BEN. — Le genre pas recommandé.
GUS. — Comme la tienne ?
BEN. — Bien vu fiston. Attention ! Quelqu'un arrive... Oh là toute une troupe... Recasons-nous dans nos trous !
Ils retournent dans leurs trous.

Entre A&T suivi de ses deux fils.

A&T. — Cette salope m'a fait lever de mon fauteuil... elle m'a jeté dans l'inconnu et je déteste ça. J'ai dû m'enfoncer dans je ne sais quels territoires... de pire en pire... une sale pente qui pue et vous coule entre les doigts... on n'y croise que les nuées de moustiques qui remontent des cloaques où ils sont nés. Et pour finir des miroirs déformants qui vous renvoient des visages inconnus... des visages de moi...des visages pénibles... alors que je suis obsédé d'une autre face... celle d'un petit rat d'égoût à la tignasse albinos...et moi derrière eux... toujours plus bas

L'AMI DE GRAND CHEMIN

dans l'inconnu... moi le président A&T... obligé de sortir de mon fauteuil... enfin pathétique pour de bon... à courir après une affaire... une affaire plus grande qu'une affaire... une affaire comme l'affaire de sa vie... Bordel !

Il observe le couple endormi.

A&T. — Les voilà, enlacés, pareils à des cadavres. Elle la vipère venue des sables... et lui qui l'a prise au cou, aussi rapide qu'une mangouste. Approchez sans faire de bruit, les enfants. Regardez bien votre mère. Elle a l'air aussi jeune que lui. Que vous. Tandis que moi, en une seule nuit, je saute à pieds joints dans le pot étroit de la vieillesse. Les voilà. À coups de talons sur leurs têtes accolées, nous pourrions en faire une même bouillie. Mais laissons-la dans son rêve. C'est d'abord le jeune homme qu'il nous faut ramener dans le sinistre monde de la vie éveillée.

Il secoue Jase du pied.

JASE. — Quoi !? Ah c'est vous... Le président...

A&T. — Oui le Président A&T. Chut. En personne. Il ne faut pas la réveiller. Et mes deux ombres : A&T junior et A&T junior, les deux fils qu'elle m'a donnés. Ils devront se disputer ma succession. Et plus loin encore derrière les voiles de la nuit, mes satellites vous cernent. Échec et mat. Après les crimes innommables que vous avez commis, n'espérez pas vous réfugier dans le sommeil. Mais chut ne la réveillons pas, approche, je désire un instant raisonner avec toi.

L'AMI DE GRAND CHEMIN

Jase se détache d'adé et vient auprès d'A&T.

A&T. — Alors c'est toi qui m'a fait sortir de mon fauteuil ? Qu'est-ce qu'elle a bien pu te trouver ? Tu n'es même pas beau avec ta crinière de vieillard.

JASE. — Sans doute j'ai une queue de banlieue.

A&T le gifle.

A&T. — Si tu veux je peux te raconter comment était son corps quand elle avait quinze ans. Et ses seins et son ventre. Et tout ce que tu veux.

Jase lui donne un coup de poing dans le ventre.

Les deux fils s'apprêtent à faire feu sur Jase.

A&T. — Ne tirez pas vous allez la réveiller. Vous mêlez pas de ça les enfants, laissez-nous poursuivre. On discute tranquillement. (*à jase*) C'est ma femme.

JASE. — C'était.

A&T. — Prends-en une de ton âge.

JASE. — C'est celle-là qui m'a plu.

A&T. — Le monde est pourtant assez vaste.

JASE. — On est né dedans. On en a déjà fait le tour.

ADE, tourmentée par un cauchemar. — A dé a dé a...

A&T. — Alors c'est toi qui as kidnappé mon Adé...

JASE. — Elle a bien voulu me suivre.

A&T. — Oui t'aider à tout foutre en l'air et s'enfoncer avec toi dans la fange...

JASE. — Je n'avais pas été reçu très cordialement.

L'AMI DE GRAND CHEMIN

A&T. — Comment toi et ta bande de braillards ?

JASE. — Tu n'as pas daigné ouvrir ta porte.

A&T. — Erreur en effet... Et de ne pas vous avoir aussitôt étouffés sous une paire de coussins. Que vouliez-vous me demander ?

JASE. — Rien que nous ne possédions à présent

A&T JUNIOR. — On en a assez de vous entendre la ramener tout le temps. On va vous écraser, vous transformer en farine animale.

A&T JUNIOR. — Vous avez choisi de nous faire chier alors vous allez voir ce que ça fait quand nous aussi on se met en rage.

A&T. — Plus bas les enfants.

A&T JUNIOR. — Soit vous nous rendez notre Adé...

A&T JUNIOR. — Soit vous regretterez plus que jamais de vous être glissés hors des entrailles de votre mère...

A&T. — Ça me peine beaucoup d'en arriver là.

ADE, *tourmentée par un cauchemar*. — ... dé a dé a a...

A&T. — Ça ne doit pas être agréable pour toi non plus cette entrevue... tu comptes la garder jusqu'à quand ?

JASE. — Jusqu'au bout du grand chemin.

A&T. — Cette merde dans laquelle vous vous traînez, tu appelles ça un chemin... Et qu'est-ce qu'on trouve au bout de ton chemin ?

JASE. — Le Rat géant de la mort.

L'AMI DE GRAND CHEMIN

A&T. — Tu ne pouvais pas rester tranquillement là où tu es né ?
Fais attention, j'ai de quoi t'éliminer aussi simplement qu'on
essuie une merde de sa chaussure.

JASE. — Attention à toi ça n'est pas si simple ! Écoute. Tu
n'entends pas les crapauds ?

LES CRAPAUDS.

Brékékékex coax coax

Brékékékex coax coax

JASE. — Tu n'entends pas la tristesse infinie de ce chant ?

LES CRAPAUDS.

Brékékékex coax coax

Ah dans combien d'autres vies

Suis-je décédé avant même que de naître ?

Brékékékex brékékékex

Brékékékex coax coax

A&T, *rit avec ses fils*. — « Brékékex coacoac », où veut-il en
venir avec ses crapauds ?

JASE. — Je ne pense jamais très loin en avance. Chez moi mieux
vaut pas : là d'où je viens et où je l'emmène... Fais attention.
Tu es cerné autant que je le suis. Écoute le chant des guerriers
qui n'ont plus peur de rien.

Les âmes des compagnons de Jase ressortent des crapauds

BIORDI, GARCIA.

Maman se rappelle rien de rien

Elle se rappelle plus sa main gauche

L'AMI DE GRAND CHEMIN

*Elle se rappelle plus sa main droite
Et plus son nom depuis longtemps
Mais de mon nom elle se souvient
Quand je la vois elle me sourit
J'irai la chercher sous la terre
Maman me prendra dans ses bras*

BIORDI. — Mais au troisième top il est exactement l'horaire de quoi s'agit-il mortels ? quelle merde se cache-t-elle sous votre chaussure ?

A&T JUNIOR. — Hein quoi ?

A&T JUNIOR. — Qui êtes-vous ?

BIORDI. — Oh nous rien...

GARCIA. — Oh courants d'air... oh fantômes...

BIORDI. — Pan ! pan !

GARCIA. — Les fantômes que tu as créés...

BIORDI. — ... en nous tirant dans le dos !

GARCIA. — Et pourquoi dis-nous... ? Parce que nous avons trouvé le moyen d'ouvrir notre gueule ?

BIORDI. — Parce que avons craché sur tes contrats ?

GARCIA. — Ou parce que nous avons foutu le feu au cul à vos femelles ?

BIORDI. — Dans le dos pourquoi dans le dos ?

Les deux A&T junior tirent en vain au travers des fantômes.

LES CRAPAUDS.

Brékékékex brékékékex

L'AMI DE GRAND CHEMIN

Brékékékex coax coax
Coax coax
Coax coax

Adé s'est levée.

A&T. — Imbéciles vous l'avez réveillée !

JASE. — On dit que vous avez pris le fauteuil d'un autre...

A&T. — Elle t'a déjà rabâché ça ? Et le reste avec je suppose ?

JASE. — Personne ne t'a prêté qu'un jour un sauvage aux cheveux blancs viendrait te reprendre ce que tu avais dérobé à un autre ?

A&T. — Alors dis-moi, puisque tu es si averti, elle t'a parlé aussi du nid de guêpes ?

JASE. — Quoi le nid de guêpes ?

A&T. — Le nid de guêpes.

JASE. — Non.

A&T. — Ah tiens, c'est qu'elle serait devenue sage ! Il n'a pas d'âge. Il ne se corrompt pas. Il est la richesse éternelle. Tandis qu'une femme, qui a déjà été jeune il y a déjà longtemps...

Écoute ses deux fils : A&T junior et A&T junior... (*à ses fils*) parlez un peu... dites-lui le nid de guêpes... (*à Jase*) Ils savent qu'un jour ils devront s'entre-tuer pour sa possession.

A&T JUNIOR. — Le nid de guêpes te rend chaque jour immensément riche.

A&T JUNIOR. — Tes amis deviennent tes ennemis et tes ennemis deviennent tes amis.

L'AMI DE GRAND CHEMIN

A&T JUNIOR. — Et inversement.

A&T JUNIOR. — Il est d'une puissance inconcevable.

A&T JUNIOR. — Caresse-le et tes désirs germeront à l'infini dans la réalité.

A&T JUNIOR. — Il est impossible de le partager.

A&T JUNIOR. — Il ne souffre d'être possédé que par un seul...

A&T, *les coupe*. — Suffit ! (*à Jase*) Tant pis pour eux je les déshérite, je t'échange le nid contre cette vieille sorcière. Je suis assez riche à présent. Mais mon honneur je ne me permets pas de le perdre en te laissant prendre ma femme. Adé est trop forte pour toi. Regarde-la nous écouter en silence. Tu ne feras pas le poids. Elle va te détruire. Rends-la moi et tu auras ce nid de guêpes.

JASE. — Légende. Tu imagines que mon cerveau pèse moins que le tien.

A&T. — Demande à Adé si c'est une légende, demande-lui elle te dira ! Mais je t'ai prévenu : tu ne fais pas le poids. Je pouvais vous tuer tous les deux dans votre sommeil. Si tu l'aimes comme elle mérite d'être aimée, sauve-lui la vie. Accepte le cadeau que je t'offre en échange et laisse-lui croire que tu l'as trahie pour une richesse qui ne se corrompra pas.

ADE. — Tais-toi toi. Je n'ai plus envie d'entendre ta voix et lui je lui ai interdit de t'adresser la parole.

A&T. — Je me tais.

L'AMI DE GRAND CHEMIN

ADE. — Tu entends mon enfant ? Tu vois l'âge que moi et lui nous avons ? Et tu vois ces deux-là aussi grands que toi ? Alors laisse ta langue aller selon son désir... parle sans crainte... dis la chose que tu désirais lorsque tu as pénétré dans notre maison ?

JASE. — Oui

ADE. — Dis si tu la désires encore ? Et avec elle la royauté, la félicité, le pouvoir de changer l'eau fraîche en or ?

JASE. — Oui.

ADE. — Tu as dit oui ?

JASE. — Oui. Mais son nid de guêpes, je veux d'abord le voir et le tester.

A&T. — Attends ici, ne bouge pas. Nous serons de retour à l'aube avec ce trésor. Tu le verras. Tu le testeras.

A&T et ses fils sortent

Adé reste seule avec Jase.

ADE. — Bravo Jase. Tu connais la magie pour faire revenir les revenants. Moi je suis une piètre sorcière. Regarde : je ne sais rien

à part quelques tours de passe-passe...

Adé fait apparaître une lueur dans sa main et l'approche du visage de Jase.

ADE. — Je ne vois que la nuit qui me cache ton visage. Je n'entends que les silences enfouis sous tes paroles. Je voudrais

L'AMI DE GRAND CHEMIN

voir le visage que je n'ai pas vu le jour où je t'ai vu pour la première fois. Et toi tu ne voudrais pas voir le visage que tu n'as pas vu le jour où tu m'as vue pour la première fois ?

Adé et Jase s'observent.

ADE. — Pour toi j'ai détruit les murs de ma maison, j'ai répudié mon mari, j'ai craché loin de moi mes enfants.

JASE. — Avec ce nid rempli de puissance je construirai une force assez grande pour te reconquérir. Tu seras ma reine. Nous règnerons ensemble.

ADE. — Régner ! Tu as peur. Je vois que tu as peur.

JASE. — J'ai brûlé mon réservoir de peur lorsque j'ai ouvert les yeux pour la première fois. Depuis plus rien ne peut m'effrayer. Rien. À part ce drôle de regard que tu as.

ADE. — La belette ne doit jamais danser avec le lapin.

JASE. — Tu ne t'es pas trompée. Je te le prouverai.

ADE. — Tu crois me connaître, mais tu ne m'as encore jamais vue irritée, trahie, humiliée, en furie, prête à t'assassiner. Regarde-moi bien : tu pourrais être mon enfant.

JASE. — Et toi ma fille, ma sœur, ma grand-mère, une vieille sorcière criblée de tâches de rousseur...

ADE. — Il retourne sa veste.

JASE. — Quoi ?

ADE. — L'ami de grand chemin. L'ami de grand chemin retourne sa veste.

JASE. — Nous sommes encerclés.

L'AMI DE GRAND CHEMIN

ADE. — Tu m'avais promis.

JASE. — Un jour, un homme comme moi – moi ou un autre comme moi – sera assis dans son fauteuil.

ADE. — Tu m'avais promis Jase.

JASE. — Mais tu pleures.

ADE. — Une comédienne doit savoir pleurer. Ce sont des larmes d'autruche. De fausses larmes d'autruche. Dans une fausse nuit. Dans un faux amour. Avec un faux. Un faux, un faux ! Malheureuse tu voudrais savoir jusqu'où laisser aller ta haine, prends modèle sur l'amour ! Quoi ? cette nuit s'écoulerait comme n'importe quelle autre nuit ? Cette nuit qu'un ambitieux a tant appelée de ses vœux et qu'un autre ambitieux lui a offerte ? Cette nuit où tu m'as vendue à mon mari ?

JASE. — En voilà assez ! Je m'en vais ! Je vais me rendre, me faire massacrer ! Ton mari viendra te ramasser ensuite... Voilà je mets mes godasses... et adieu je m'en vais !

ADE. — Tant que le soleil poussera devant lui le jour, qu'avec la nuit se lèveront les étoiles, tant que l'ourse brillera au pôle sans tomber dans la mer, tant que les fleuves iront à l'océan, jamais ne cessera ma fureur, jamais ne faiblira ma rage de vengeance !

JASE. — Toi et moi n'avons pas des réactions de même milieu. Tu devrais me retenir, te pendre à mes bras, me jurer que tu m'aideras à vaincre. Au lieu de cela tu as pris le ciel à témoin contre moi. Et te voilà condamnée à tuer ton amant. Mais ce ne sont peut-être que des vers de comédie... Désolé moi chez moi

L'AMI DE GRAND CHEMIN

quand on dit on fait ! Je dis et je mets mes godasses ! Je dis et je m'en vais ! Au large ! Biordi, Garcia, on s'en va ! N'oubliez pas qu'avant d'être crapauds vous étiez grands voyageurs ! On lève l'ancre ! Carguez la voile ! Allons c'est le départ mes compagnons !

LES CRAPAUDS.

*Brékékékex coax coax
Brékékékex coax coax
Elle a repris son vol
Elle a repris son vol
Suivons suivons la libellule
Qui s'était engluée
Sur une orchidée carnivore*

Jase s'en va suivi des crapauds.

ADE, *seule*. — Je vais le tuer. Le tuer je vais le. Le laisser crever le ventre ouvert. Je le regarderai pendant trois semaines s'il le faut crever à mes pieds collé dans son sang. Il me suppliera de l'aider à chasser les mouches loin de sa blessure. Il n'aura que de l'eau. Je ne veux pas qu'il m'échappe en mourant de soif. Oui je vais le faire. Celui-là je vais le tuer. Ah vite une confidente, une autre fille que moi à qui je puisse dire sans éveiller sa jalousie, dire mon amour, la beauté de mon amour, la

L'AMI DE GRAND CHEMIN

sauvagerie de la beauté de mon amour... Mais je suis seule avec mes frêles épaules, je ne sais plus que faire...

Elle reste abattue.

Ben sort la tête de son trou et la contemple.

ADE. — Je dois être affreuse. Je ne sais même pas comment je suis coiffée, ni où en est mon noir de paupières. Je suis folle, je n'ai même pas pensé à prendre mon nécessaire de maquillage... Je vais le tuer.

BEN. — Oh là doucement ma bonne dame, ça n'est pas si simple. C'est un métier. Qui faut-il éliminer ? (*en tendant son bout de miroir à Adé*) Tenez je vous en prie.

Adé se regarde dans le miroir.

ADE. — Merci. Je suis affreuse.

BEN. — Mais non voyons, vous êtes très belle !

ADE. — Merci beaucoup, merci.

BEN. — Mais non c'est moi je vous en prie.

ADE. — Qui êtes-vous ?

GUS. — Bienvenue parmi la foule des miséreux.

BEN. — Tais-toi idiot.

ADE. — Mon dieu où sommes-nous ?

BEN. — Eh oui vous avez atterri dans un cimetière.

GUS. — Un ancien cimetière.

BEN. — Un cimetière abandonné.

GUS. — Comme nous.

L'AMI DE GRAND CHEMIN

BEN. — Il a fallu demander aux morts qu'ils cèdent un peu de place.

GUS. — Il va falloir se serrer un peu plus encore.

BEN. — Je vous conseille de chercher par là-bas.

GUS. — À moins bien sûr d'accepter l'hospitalité...

BEN. — Gus, voyons !

GUS. — Dites vous avez entendu sa rainette ?

BEN. — Gus !

GUS. — Vous l'avez entendue chanter ? C'est lui qui l'a attrapée !

BEN. — Je l'ai trouvée accrochée à ce bout de miroir.

GUS. — Il l'a caressée pour qu'elle se remette à chanter.

BEN. — J'ai dû trop la serrer je présume.

ADE. — Je vais le tuer.

BEN. — Oh là doucement ma belle, ça n'est pas si simple, c'est un métier je vous dis. Qui faut-il éliminer ? Vous êtes tombée sur la bonne adresse. On va s'activer pour vous. L'élimination c'est notre dernier métier en date. Décrivez-moi un peu le client...

ADE. — Ce gamin sauvage à la crinière albinos.

BEN. — Doucement ma belle ! Il faut réfléchir avant une affaire aussi sérieuse. On croit que tout est fini pour toujours, et puis un jour c'est comme si c'était la première fois, on retombe dans le même panneau...

ADE. — Je vais le tuer.

L'AMI DE GRAND CHEMIN

BEN. — Doucement, doucement ma jolie, il faut cesser de crier sur les toits que vous allez l'assassiner si vous voulez qu'il revienne vers vous.

ADE. — Tu as raison. Laissons-le d'abord s'approcher sans crainte.

BEN. — Bravo.

ADE. — Jase Jase tu as besoin de moi ! Je sais où est caché ce nid de guêpes que tu convoites ! Jase Jase, c'est un exploit trop grand pour toi, mais oui je veux je veux bien t'aider à le dérober !

Adé sort.

GUS. — Elle n'est pas restée très longtemps. Tu as entendu ce qu'elle a dit ? Elle a dit qu'il existe !

BEN. — Quoi ?

GUS. — Le fameux nid de guêpes !

BEN. — C'est une légende.

GUS. — Avec elle on va pouvoir remonter jusqu'en haut, au sommet, jusqu'au nombril d'arrogance qui règne sur le monde en semant la misère et la tristesse... On va enfin lui bouter le feu à ce sale nid !

BEN. — Personne n'en a jamais vu la trace.

GUS. — Tu ne crois en rien, Ben.

BEN. — Le monde est plat.

GUS. — Tu fais erreur : il va de haut en bas et de bas en haut.

BEN. — Elle est partie avec mon miroir.

L'AMI DE GRAND CHEMIN

GUS. — Tu as bien fait de lui donner, Ben.

BEN. — Il faut toujours qu'elles vous arrachent un truc.

GUS. — Tu lui avais donné de bon cœur.

BEN. — Ça me fait mal ce miroir...

GUS. — Pas ce miroir, Ben, ton cœur.

BEN. — Arrête de dire des âneries s'il-te-plaît... attends, on vient... Une paire de jumeaux endimanchés... ils approchent en se grattant sauvagement... chut !

Ben et Gus retournent dans leurs trous.

Entrent A&T junior et A&T junior suivis d'A&T, avec un nid de guêpes doré.

A&T JUNIOR. — Ah torture qui me démange et me dévore !

A&T JUNIOR. — Ah saleté ! je me consume d'aiguillons insensés !

A&T JUNIOR. — C'était comme chercher une épingle dans une botte d'aiguilles !

A&T JUNIOR. — Moustiques, scorpions, aspics... nos mains dans la nuit avaient tâté de tout !

A&T JUNIOR. — Sauf le bon vieux carton d'un nid de guêpes abandonné !

A&T JUNIOR. — ET il a fallu que tous se lancent à sa recherche !

A&T JUNIOR. — Même vous père !

A&T JUNIOR. — Même vous !

L'AMI DE GRAND CHEMIN

A&T JUNIOR. — Et celui qui l'a trouvé finalement, c'est vous père, personne d'autre !

A&T JUNIOR. — Un nid accroché à l'épave d'un frigo !

A&T JUNIOR. — Un jeune nid bourdonnant d'activité !

A&T JUNIOR. — « Allez mes enfants chéris décrochez-moi ce nid et l'enfermez dans la poche plastique gisant à vos pieds ! »

A&T JUNIOR. — Ainsi parla notre père !

A&T JUNIOR. — Vous nous avez toujours aimé moins que vous ne chérissiez votre épouse...

A&T JUNIOR. — Une étrangère...

A&T JUNIOR. — Une vipère sortie du désert...

A&T JUNIOR. — Fort heureusement, de la race maternelle nous n'avons hérité que l'enveloppe extérieure...

A&T JUNIOR. — Fort heureusement, dans les canaux de notre cerveau ne circule que le sang froid qui circule dans vos veines !

A&T . — Mes enfants, cette nuit votre Président a perdu la raison. Il n'en pouvait plus de souffrir en coulisse la tragédie du père et mari qui, par souci de la fortune de sa lignée, reste nuit et jour dans son fauteuil comme une bête de somme, alors qu'à côté, étendue sur la couche, l'attend la beauté de sa femme, sa beauté lasse d'attendre, sa beauté rongée par le temps...

A&T JUNIOR. — Nous connaissons l'histoire de ce couple par cœur...

A&T JUNIOR. — Nous avons grandi là-dedans...

L'AMI DE GRAND CHEMIN

A&T . — Et ce qui devait arriver arriva !

A&T JUNIOR. — Et nous voici blessés par un essaim en furie...
à l'heure convenue apportant notre gage...

A&T JUNIOR. — Ce précieux nid de guêpes capturé par nos
soins...

A&T JUNIOR. — Il a fallu le peindre en or...

A&T . — Le jour se lève.

A&T JUNIOR. — Nous avons le nid de guêpes.

A&T JUNIOR. — Personne ne veut le voir ?

A&T JUNIOR. — Personne ne veut le tester ?

Gus sort la tête de son trou.

GUS. — Euh moi s'il-vous-plaît... Par ici ! Je peux proposer un
test ?

BEN. — Veux-tu te taire.

A&T JUNIOR. — Vous venez de la part de l'albinos ?

A&T JUNIOR. — Pourquoi il n'est pas ici ?

GUS. — Il m'a demandé d'abord de le tester.

BEN. — Arrête je t'en prie, va faire tes conneries ailleurs.

A&T JUNIOR. — De quel test s'agit-il ?

GUS. — Le test de l'allumette.

BEN. — C'est absurde, Gus.

GUS. — Mais laisse-moi une fois me lancer dans mes propres
expériences !

A&T JUNIOR. — De quoi parlez-vous ?

L'AMI DE GRAND CHEMIN

BEN. — Lance-toi. Vas-y. Boute le feu. Ne fais pas attendre ces messieurs.

A&T JUNIOR. — Le test de l'allumette ?

GUS, à Ben. — Passe-moi vite une allumette !

Ben fouille dans ses poches.

BEN. — Ah je vous jure avec celui-là, ça n'a pas été une sinécure...

Gus veut approcher l'allumette enflammée du nid de guêpes.

Les deux A&T junior reculent.

A&T. — Laissez-le faire. Cette nuit horrible m'a fatigué pour toujours. Ils ne viendront plus. Je n'aurais plus jamais le courage

de remonter jusque sur mon fauteuil. Oui oui qu'il le fasse son test...

Le nid de guêpe flambe entre les doigts des deux A&T junior qui se le repassent comme une patate chaude.

A&T JUNIOR. — Aïe.

A&T JUNIOR. — Ouille.

BEN. — On peut pas détruire un symbole. Tout juste flamber avec quand on y a mis le feu.

A&T. — Bien dit mon ami. Et on ne peut pas reprendre un filet qui n'a jamais existé, excepté celui que notre petit ego cogito ergo sum a bricolé à l'intérieur de notre crâne...

A&T JUNIOR. — Père, cet individu a anéanti notre projet !

A&T JUNIOR. — Pourquoi l'avoir laissé faire ?

L'AMI DE GRAND CHEMIN

A&T. — Taisez-vous idiots ! Tout ce que vous dites est idiot ! J'en ai assez de devoir traîner après moi votre paire de triples idiots ! Ouste ! Rentrez à la maison vous battre pour mon fauteuil ! Ou ailleurs ! Où vous voulez !

BEN, à A&T. — Ah vous aussi vous n'avez pas eu de fille ?

A&T. — Non. Pas de fille. Que ces deux-là.

BEN, en désignant Gus. Et moi celui-là.

A&T JUNIOR. — Mais papa il faut remonter à la maison.

A&T JUNIOR. — Il faut remonter sur votre fauteuil.

A&T. — Par pitié mes garçons, vous voyez bien que mon Adé n'est plus là... Disons-nous adieu, libérez-moi le plancher... Je crois que c'est ici... j'ai trouvé le séjour où traîner la villégiature de mon dernier âge.

GUS. — J'ai bouté le feu au nid de guêpes ! Moi Gus, fils de Ben, je viens de bouter le feu au nid de guêpes !

BEN. — C'est beaucoup plus fatiguant que les filles. Et plus ça vieillit plus ça devient con. Vous verrez quand les vôtres auront quarante ans...

LES CRAPAUDS.

Brékékékex coax coax

Brékékékex coax coax

Coax coax

Quoi quoi qu'est-ce qu'il vous faut

Quoi quoi quoi

L'AMI DE GRAND CHEMIN

A&T, *aux crapauds*. — Adé, où est Adé ? Oh fantômes, qu'avez-vous fait de mon Adé ?

BIORDI. — Nous ne l'avions pas kidnappée...

GARCIA. — C'est Adé qui nous avait rejoints...

BIORDI. — Une petite femme de plus... mais pas comme les autres... Jase a tout de suite vu le bonheur de vivre étalé sur sa personne princière... Nous en sommes tous témoins...

GARCIA. — Oui le bonheur de vivre... Nous n'en avons jamais vu avant...

BIORDI. — Quand elle nous a choisis, nos cœurs ont tressauté de joie pour première fois de nos vies...

GARCIA. — La première tu entends ! Il nous en est resté ici un point.

BIORDI. — Oui une courbature ici.

GARCIA. — Ici qui nous fait mal encore.

A&T . — Où est-elle ?

A&T JUNIOR. — Nous avons dit à l'aube.

GARCIA. — Il n'est plus de saison de s'étriper comme des chiffonniers lorsque les patrons s'en chargent à notre place.

BIORDI. — Adé ta mère nous a tué notre ami Jase.

GARCIA. — Il avait voulu le voir, elle lui a montré.

BIORDI. — Un aiguillon

GARCIA. — Un aiguillon femelle plus puissant que toutes nos forces réunies.

BIORDI. — Un aiguillon l'a vidé de sa substance.

L'AMI DE GRAND CHEMIN

GARCIA. — Asseyez-vous sur ces misérables refuges de marbre, laissez-nous vous conter comment se termine la brève histoire de Jase et Adé, d'Adé et de Jase.

Tous prennent place sur des tombes.

Jase arrive blessé. Il a le corps traversé par une aiguille géante.

JASE. — Ah laissez-moi vous confier... avant que ce dard m'achève... laissez-moi vous confier ce qu'une femme m'a montré... car il n'est pas bon de mourir sans rien laisser aux suivants. J'ai bien souvent changé de maîtresse... je n'ai pas su construire de royaume... mais celle qui fut la dernière... ce qu'elle m'a montré, laissez-moi vous le confier... ah mais que cela fait mal !... comme s'arracher une armure ... être cloué sur un mur... mais bon !... pas le temps de se plaindre... écoutez-moi donc. Après avoir quitté la noble Adé, je m'éloignais de ces lieux assez fâché pour me jeter à mains nues seul contre une pluie de balles... mais c'est Adé qui debout devant moi apparut : « Tu veux vraiment posséder ce nid merveilleux ? », me demande Adé en se mordillant la lèvre... — « Je peux t'aider à le conquérir. Rassemble ta force il s'agit d'être un homme. Sa puissance lui vient des tréfonds de la terre, tu devras te montrer capable de la contenir, de la dompter par tes caresses... la dompter sans la domestiquer ! Veux-tu voir ce trésor ? Je sais où il se trouve. Réponds par oui ou par un non ! ». — Oui. — « Je suis si heureuse ! Nous ne sommes plus

L'AMI DE GRAND CHEMIN

fâchés, viens accours dans mes bras mon enfant, viens ici que je te baise le front ! ». Nous nous embrassons et je sens ses deux bras noués derrière ma nuque... et d'autres bras encore qui me tiennent en cage... Alors je vois son front orné de bras qui dansent... et ses deux yeux d'acier se métamorphoser en billes de mercure, en regards de chardons, en deux masques d'escrime aux facettes innombrables... Sa peau devient cuirasse... se tigre en jaune en noir... et sa bouche cruelle me tient dans ses tenailles... Puis j'entends le vrombissement d'ailes immenses... sa croupe monstrueuse, prudente mécanique, lentement contre moi basculant sa taille, me présente son dard et me perce sans hâte. (*il défaille*) Mais un rat me ronge à l'intérieur, transforme mes pensées en cannelle...

*Brékékékex coax coax
Brékékékex coax coax
Mes amis je meurs
Ah conquérir un royaume
Ou conquérir un cœur
C'est l'un ou l'autre
On ne peut avoir les deux
Brékékékex coax coax
Brékékékex coax coax*

Adé apparaît

L'AMI DE GRAND CHEMIN

ADE. — Jase Jase, mon pauvre petit, je n'avais jamais vu d'homme aussi blanc que toi. La première fois que je t'ai croisé tu ressemblais à un chien battu... Mais dès tu as ouvert la bouche j'ai oublié ton regard de chien.

JASE & LES CRAPAUDS

Brékékékex brékékékex

ADE. — Mais dès que tu as ouvert la bouche mon cœur s'est envolé vers toi.

JASE & LES CRAPAUDS.

Brékékékex coax coax

Coax coax

ADE. — Pauvre petit. Les arbres qui se nourrissent de cadavres savent qui s'était égaré sur la terre. N'oublie pas d'enterrer le rat que tu avais déjà enterré au fond de tes égouts, dans les cloaques où tu es né. Ah malheureuse, pourquoi a-t-il fallu que je te suive.

A&T. — Adé ! J'appelle ici ma femme, car le désir m'est venu d'elle. Adé, celle qui se croit répudiée et que je désire encore.

ADE. — Qui es-tu ?

A&T. — Ton mari.

ADE. — Je n'ai pas de mari ?

A&T. — Regarde voici nos deux garçons.

A&T JUNIOR. — Mère vous êtes en désordre.

A&T JUNIOR. — Il faut vous reposer.

A&T JUNIOR. — Revenez dans votre maison.

L'AMI DE GRAND CHEMIN

A&T JUNIOR. — Venez reprendre vos esprits.

ADE. — Qui sont-ils ? Ils ne ressemblent plus aux deux boules rieuses que je promenais dès le matin... ils se sont effondrés en poussière en même temps que leur père lorsque je l'ai vu campé sur notre palier...

A&T. — Silence. La mère. Les enfants. Le père. On va gentiment se prendre par la main. Sans rien se dire. Sans se regarder. Et sans se lâcher la main nous remonterons en silence vers notre maison.

ADE. — Non. En tuant mon amant, je vous tue en moi pour toujours. Adieu adieu, adieu à tout jamais. À présent je suis Adé. Adé accouchée d'Adé. Sur une route inconnue. Ô dieu mon père le soleil, de ton doigt toujours vert tu me convies au voyage sans retour vers la terre où les fous sont ivres. Ce voile léger nous déguisera en servante. Courage mes pieds courage mon cœur, il s'agit de s'en retourner au pays de mon enfance.
Adé sort.

LES CRAPAUDS.

*Brékékékex coax coax
La nuit cède la place à un drôle de jour
Brékékékex coax coax
Voici l'heure où nous devons faire silence*

Il ne reste plus que Ben, Gus et A&T dans le cimetière.

L'AMI DE GRAND CHEMIN

BEN. — Si vous l'aviez entendue chanter. Je sens encore ses petites ventouses contre mes doigts.

A&T. — Il y a pire que la femme vexée à mort par la trahison de son amant : c'est la fin d'un homme lorsqu'il comprend qu'il n'a pas su conserver auprès de lui la compagne adorée.

LES CRAPAUDS.

Brékékékex coax coax

Un drôle de jour

Brékékékex coax coax

Nous devons faire silence

Afin que tous entendent distinctement

BEN. — Je l'ai caressée pour qu'elle se remette à chanter. J'ai dû sans doute trop la serrer.

LES CRAPAUDS.

Le silence des oiseaux

Le silence des oiseaux

A&T. — Hélas les hommes les plus courageux ne sont pas souvent les plus malins et chacun à sa façon tombe dans les pièges de la vie. Même celui qui s'en était tiré avec la princesse, le héros au nom gravé sur l'éternité, celui-là n'a pas su la conserver, il tombe comme les autres, et se retrouve parmi ceux qui se jettent par myriade contre les chimères et les dragons, parmi tous ceux qu'on oublie déjà de leur vivant. Ah médiocrité, médiocrité ! si mon âme avait été aussi égale que toi, la vie aurait été autrement plus gentille avec moi.

L'AMI DE GRAND CHEMIN

BEN. — Ah tondre sa télé, regarder son gazon, sécher sur la corde à linge sa progéniture pleine de savon, vieillir en gilet de laine et pantoufle dans le cercle de craie d'une bonne femme... une vie de rêve quand on y pense...

LES CRAPAUDS.

*Brékékékex coax coax
Nous devons faire silence
Afin que tous entendent distinctement*

BEN. — Ma pauvre petite rainette...

LES CRAPAUDS.

*Brékékékex coax coax
L'absence des oiseaux*

A&T. — Ma pauvre petite Adé...

LES CRAPAUDS.

*Brékékékex coax coax
L'absence des oiseaux*

* * *